

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

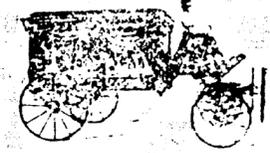
Inscrits au Bureau de Santé dans les derniers 24 heures

MARIAGES—Gustave A. Juergens Jr. à Marie C. Quinlan, Chas. Hirondeau à Laura Vincent, McLara Keany à Septa B. Galy, Harry B. J. Rothenham à Margaret Eichenlaub, Geo. B. Young à Amanda Fletcher, Walter L. Bienville à Hélène M. Iper, Henry White à Mary Albert.

NAISSANCES—Mmes Geo. F. Rathburn, une fille; G. Kahl, une fille; X. C. Duplais, une fille; W. M. Blood, une fille; Geo. H. Miller, un garçon; M. E. Faby, un garçon; M. Gabriel, un garçon.

DECES—Vve Rosina B. Smith, 78 ans, 1026 Désiré; Geo. W. Chigary, 63 ans, Varieties Alley; Thos. Curley, 35 ans, 1037 Magasin; L. Hoffman, 41 ans, 432 Première; F. L. Marks, 7 semaines, 834 Houllême; Vve Catherine Lagunin, 78 ans, 820 Deuxième; Minerva Augustave, 45 ans, 911 S. Liberté; G. Spratly, Sr., 70 ans, Conné prés Joliet; Sarah Smith, 27 ans, 1813 St-Claude; Vve Catherine Dickerson, 73 ans, 727 St-Philippe; enfant du sexe féminin de Mme Henry C. Flach, 6 heures, 2622 Urquhart.

JOHN BONNOT, Entrepreneur de pompes funebres



Raoul Bonnot, Directeur. No 623 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1043.

Téléphone No 408. F. LAUDMIEY & CO. LIMITED, ENTREPRENEURS DE Pompes Funebres.



1108 et 1112 Nord Remparts. Nos salons de l'embaulement sont spécialement aménagés pour toutes les sociétés françaises.

H. ADER, GEO. J. MOTHE, ADER & MOTHE, Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nouvelle-Orléans. 817 rue Toulouse.

En Face de l'Opéra Français. TELEPHONE 4276. Nous sommes à vos ordres de la Soirée Française les réductions spéciales. Billet Funéraire gratuit aux clients. 30 août—1 an.

TELEPHONE 482. JOSEPH RAY, Successeur de LARAT & RAY. Directeur de Pompes Funebres et Embaulements. No. 1309 Avenue Nord Bonaparte. Près Esplanade.

Voyages pour Bal, Mariage, Promenade, etc. Aménagement fait à des prix modiques. Cérémonies faites par le Ministère de l'Intérieur. 107 août—1 an.

TRIBUNAUX.

Successions ouvertes: Marie Amélie Kohn, Michel Heller, Louis Bernard Schindler, Cecilia Dupuy, Michael McCoy, Louisa Arlich. J. Vic Leclere vs M. et Mme Ferd Pailton, réclamation de \$163 sur des billets. Dr D. L. Watson vs la succession de John Thornton, réclamation de \$1,500 sur des services de profession. James Demouruelle et fils vs Chas Wirbel, réclamation de \$134 sur un compte courant. Jean Marie Viau vs Samuel Theissen, possession d'un local.

Deuxième Cours Interimaires. Juge A. M. Aucoin.

Comparutions: Victoria Harris, actes de violence; Kenney Gucla, attaque à main armée; Joseph Wilson, vol avec effraction.

Affaires abandonnées: Bob Ross, attaque; Mary Green, blessure.

Trouvés coupables: Ben Sala, port d'arme cachée; Francis Anniston, actes de violence.

Condamnations: Jacob Williams, effraction, 3 mois de prison; Viola Seanio, actes de violence, \$10 d'amende ou 30 jours d'incarcération; Herman Lelser, actes de violence, \$25 d'amende ou 60 jours de prison; Anthony J. Peters, port d'arme cachée, \$10 d'amende ou 20 jours de prison.

L'enquête sur les égouts.

L'affaissement du conduit d'égout de trente-six pouces, qui s'est produit sur une distance de plus de trente pieds à l'angle des rues Clara et State, a été examiné hier matin par les membres du bureau consultatif d'ingénieurs, qui poursuivent une enquête sur la construction des égouts.

Le conduit en question a été posé il y a seize ou dix-huit mois par H. C. Storrie et Cie. et l'affaissement s'est produit il y a déjà quelque temps.

Les entrepreneurs maintiennent qu'ils ne sont pas responsables de l'affaissement, et ils comptent naturellement que le Bureau des Eaux et Egoûts les paiera s'ils replacent le conduit sur la distance susmentionnée.

A la séance du bureau consultatif, ou d'expertise, tenue hier matin, le maire Behrman a critiqué la façon dont un journal avait rapporté les travaux du bureau d'après des notes qui lui avait fournies le secrétaire du Bureau des Eaux et Egoûts, M. Shields. Le maire a vivement blâmé ce procédé.

A SAINT-BERNARD.

Presque chaque jour de nouveaux établissements commerciaux se fondent dans le voisinage du Stock Landing, ce qui constitue une preuve vivante de l'importance que prend cette partie de la paroisse de Saint-Bernard. La Crescent City Slaughterhouse Company vient de conclure un contrat pour la construction d'une maison en briques, sur la rue N. Peters, près de la rue Esteban, dans laquelle M. Henry S. Morales, un citoyen bien connu, installera un café le 1er janvier 1906.

En marchant dans sa cour Mme Harmon Turner, mère de M. Henry Turner, inspecteur de la Record Oil Company, est tombée et s'est cassé la jambe à deux endroits. Le Dr Méreaux l'a soignée.

A l'occasion du jour des morts il y a eu un service à l'église St-Bernard. Les nombreux fidèles réunis ont ensuite assisté à la bénédiction des tombeaux dans le cimetière voisin.

Promotion.

L'agent de police Joseph Gorman a été promu au grade de détective hier matin par l'inspecteur Whitaker. Gorman fait partie de la police depuis plusieurs années et il compte plus d'une arrestation importante à son actif.

Funérailles du Rév. Père Forge.

C'est ce matin, à neuf heures, à Lafayette, qu'auront lieu les funérailles du curé aimé, et ses paroissiens suivront son cercueil jusqu'au lieu de l'éternel repos après avoir assisté à l'imposante cérémonie qui sera célébrée à l'église qu'il desservait et où sont exposés ses restes depuis mardi dernier.

Cette mort a mis la ville de Lafayette en deuil. Tous ses habitants sont allés contempler une dernière fois les traits de cet homme excellent qui depuis plus de vingt-cinq ans exerçait au milieu d'eux son pieux ministère; qui, pour les mieux lotis, avait été un conseiller, un ami, et pour les malheureux, une Providence.

Mais le Père Forge ne descend pas tout entier dans la tombe, son âme sera bien remplie que la sienne, celui qui l'a vécu s'en va à Dieu souriant et laisse ici-bas un profond sillon de vertus.

Son éloge sera ce matin sur les lèvres de tous ses paroissiens, de tous ceux qu'il a consolés aux heures sombres de la vie, de ceux dont il a relevé le courage et à qui il a fait croire à des lendemains meilleurs.

Nombre de prêtres sont partis hier de la ville et des campagnes pour rendre les derniers devoirs au fidèle serviteur du Christ, prématurément ravi à leur affection; citons entre autres le vicaire général Mons. J. M. Laval et le chanoine du diocèse, le Rév. P. Sottli.

Monsieur Rouzel dont la santé n'est pas des meilleures dans le moment, n'a pu partir; mais sa pensée se tournera vers Lafayette ce matin pour se mettre en communion de prières avec les catholiques groupés autour du cercueil, pour rendre un dernier témoignage de respect au mort universellement regretté.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Lafayette, La., 2 novembre.—Un grand nombre de prêtres et autres dignitaires de l'Eglise sont arrivés aujourd'hui à Lafayette pour assister demain à la cérémonie funèbre du Révérend Père Ernest Forge, dont le corps est exposé dans l'église de St-Jean depuis mardi.

Le maire, les conseillers municipaux, les membres du jury de police et du Bureau des Ecoles et autres représentants de la paroisse assisteront officiellement aux obsèques.

Mons. Laval, de la Nouvelle-Orléans, officiera.

Les affaires seront entièrement suspendues pendant le service funèbre et l'on s'attend à ce que plus de 5,000 personnes assisteront à la cérémonie en marque de respect à la mémoire du bien-aimé pasteur de l'église St-Jean.

La convention des ingénieurs.

L'Union Progressiste a invité l'Association des Ingénieurs du Sud, dont le siège est à Chattanooga, à tenir le mois prochain sa convention annuelle à la Nouvelle-Orléans.

Les membres de l'Association doivent se réunir vers le milieu du mois prochain.

Les Maladies de la Peau

sont guéries par Hydrozone et Glycozone

Endoigné par le Professeur Médical. En détruisant les germes, ils aident la nature à accomplir ses fonctions. Evitez toute contagion par le frais d'expresser des Bouteilles d'Essai Gratuites. Vendus par les Principales Pharmacies. Pas véritable à moins que l'étiquette porte ma signature. Prof. Charles Marchand, 63-1 Rue Prince, N. Y.

Envoyez pour obtenir des informations gratuites sur HYDROZONE et GLYCOZONE.



GRUPE DU "COLLEGE WIDOW" AU THEATRE TULANE.

Les Délégués à la Convention de Chattanooga.

La nomination des délégués à la convention d'immigration et de quarantaine qui se tiendra à Chattanooga les 9 et 10 novembre prochain prend une grande importance. Dans certains cercles on prétend que l'expérience a démontré que dans les conventions précédentes la population du sud n'a pas été représentée comme il convenait. Il a été dit aussi par certain journal que dans les conventions précédentes on a remarqué l'absence d'hommes de talent et influents et la présence d'une foule de fonctionnaires de quarantaine s'occupant de leurs intérêts personnels plutôt que de ceux des populations, qui désiraient maintenir le système actuel de quarantaine pour conserver leurs emplois plutôt que de combattre les maladies.

Ces rapports ont ému les organisateurs de la convention prochaine, et ils s'occupent de corriger l'impression qu'ils peuvent avoir produite.

Il n'est que juste de dire que les listes des délégués nommés indiquent qu'on ne peut guère en trouver de plus éminents et de plus avantageusement connus.

Les gouverneurs des divers états du sud ont annoncé l'intention d'assister à la convention. Les corps commerciaux des principales villes ont nommé leurs membres les plus capables. Des congressistes et des sénateurs de chaque état, et les maires des principales villes et des représentants des compagnies de chemins de fer se rendront à Chattanooga.

Il est donc à penser que les questions d'immigration et de quarantaine seront traitées par des hommes compétents et n'ayant en vue que l'intérêt général.

Les organisateurs de la convention, entre autres M. G. W. Olson, secrétaire du comité, perdent leur

Chinois arrêté

Le député-marshall fédéral Tom Galbreath a traduit hier devant le commissaire des Etats-Unis un Chinois du nom de Ah Duck qui avait depuis deux ans échappé aux agents du service d'immigration.

Ce Chinois, qui était cuisinier à bord d'un navire, s'était échappé pendant une escale à la Nouvelle-Orléans. Le capitaine avait immédiatement prévenu les autorités fédérales, mais ce n'est qu'aujourd'hui que Ah Duck a été retrouvé dans la rue.

Le "Southern Railway"

Recommence son ancien tableau quittant la Nouvelle-Orléans à 9:25 heures A. M. et à 8:15 heures P. M. avec char Pullman de la Nouvelle-Orléans à New York sans changement ou délai. Pour se faire réserver un Pullman, billets ou renseignements venez ou adressez-vous au Bureau des billets du "SOUTHERN RAILWAY", No 704 rue Commune, à l'Hotel St-Charles, Nouvelle-Orléans.

J. C. ANDREWS, Agent des Passagers du Sud-Ouest.

Car électrique en feu.

Un singulier accident est arrivé mercredi à l'angle des rues Canal et Robertson. Le car électrique numéro 500 remontait la rue du Canal quand à l'endroit indiqué une forte explosion a retenti. Un nuage de fumée a enveloppé le car, puis des flammes ont jailli de la plateforme d'avant.

Par suite de la défectuosité d'un appareil de contrôle l'électricité avait mis le feu aux planches de la plateforme.

M. John A. Beaton, secrétaire adjoint du Collège Médical Tulane, en face duquel l'accident était arrivé, a promptement fait disparaître les flammes avec un extincteur chimique.

Les voyageurs étaient peu nombreux dans le car, et il n'y a pas eu d'excitation.

Le mécanicien J. W. Shabane n'a fait heureusement pas être brûlé.

AVIS AUX ACTIONNAIRES DE LA PEOPLE'S SAVINGS TRUST AND BANKING COMPANY.

Nouveaux dividendes. Les actionnaires de la People's Savings Trust and Banking Company sont par conséquent invités à assister à la réunion générale des actionnaires de cette corporation qui aura lieu dans les bureaux de la maison de banque, No. 201 rue Decker, au coin de la rue St-Charles, le dimanche 12 novembre 1905, entre midi et 2 heures p. m. dans le but de voter sur le mandat de charte de 1905 de la banque.

Président—D'augmenter le fond commun de la Banque de \$250,000 à \$300,000. Liquidation—D'augmenter le nombre des Directeurs de neuf à quinze. D'augmenter le nombre des membres du conseil d'administration de dix à quinze. Par ordre du Bureau des Directeurs. LOUIS GUGLIEMINI, Président. J. A. DeBlanc, Secrétaire. 3 août—3 10 22—26 27 14

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 306 T.

Les personnes désignées ci-dessous sont priées de passer au Consulat, soit pour retirer des lettres qui leur sont adressées, soit pour affaires les concernant. Gaston Bordat. Veuve Clavier. A. Henno. Jean Pierre Isor. de Périgny. Pibon Martial. Henry Thirion. Jean Emile Angoisset. Jean François Arrenguet. Pierre Labourette. Pierre Pédicasting. Gontran Charles Weil. oct-1905

PETTITES ANNONCES.

A FOURRE—Marché vivré de 3 ans ord. dans l'Etat District près de venen St Charles. \$25.00. J. C. Egan & Co. 840 rue Gravier. 26 oct.

blante, elle déchira l'enveloppe et, les yeux pleins de lèvre, elle lut ce qui suit: "Madame, On m'a fait entendre que vous êtes ma mère ou du moins j'ai cru le comprendre à certaines faits qui m'ont été révélés, aux détails qui m'ont été donnés de divers côtés et aux démarches faites près de moi. "Je ne peux pas le croire. "Si vous étiez réellement ma mère, vous m'auriez donné quelque signe d'affection, fût-ce de loin, ou fait comprendre d'un mot que parfois vous songiez à moi, l'abandonnée, et que j'avais, si petite qu'elle fût, une part de votre cœur et de vos pensées! "Mais qui sait? "Si c'était pourtant! "J'ai été prise d'un ardent désir de vous voir, de vous connaître. "Il y a quelques jours, je vous ai vue sortir de votre hôtel. "Vous étiez belle, comme on vous avait dépeinte, un peu triste à ce qu'il m'a paru; vous aviez à côté de vous votre autre fille, heureuse celle-là, aimée, fêtée, entourée de tout le soin et de tout le luxe que votre grande fortune et celle de son père vous permettent de lui donner. "Je n'en suis pas jalouse. "Je fais des vœux pour vous et pour elle. "Je désire que la vie n'ait désormais pour vous que des

sourires et que le présent et l'avenir vous fassent oublier le passé qui vous a été si douloureux à cause de moi! "Si vous êtes ma mère, croyez qu'il n'y a dans mon âme ni amertume ni ressentiment. "Votre père s'est montré généreux pour moi, mais en même temps il m'a fait comprendre que je ne devais pas prétendre au bonheur de vous voir. "Je me suis éloignée. "A Paris depuis quelques jours, j'ai fait une expérience qui m'a convaincu qu'il me serait bien difficile d'y obtenir une place et surtout de la conserver, si modeste qu'elle fût. "Pourquoi? "Peut-être le saurez-vous sans que je vous l'explique. "Dans tous les cas, croyez que si j'abandonne la lutte, c'est à cause des souffrances que je veux éviter. "Demain je serai loin de vous. "Où je vais? "Dans le couvent où j'ai vécu une partie de mes longues années d'enfance, parfois peulibles et cruelles, mais si j'y rentre, ce sera non plus en sœur mais avec l'espoir que ces dames qui m'ont aimée m'accueilleront comme une des leurs. "Je me ferai religieuse. "Loin du monde, peut-être je retrouverai la paix et l'oubli des scènes affreuses dont j'ai entendu la récit et des lieux que j'ai vus et où elles se sont déroulées.

"Je quitte Paris avec moins de regret. "J'ai réalisé le désir que j'avais conçu depuis longtemps. "Je vous ai vu! "J'ai gravé vos traits dans ma mémoire et dans mes yeux. "Jamais je ne les oublierai. "Si vous n'êtes pas ma mère, brûlez cette lettre inutile et pardonnez-moi une erreur involontaire. "Les enfants qui me ressemblent sont en danger et dans la ténacité qu'on observe ici à dessein autour d'eux. "Personne n'a prononcé votre nom devant moi! "Je peux donc me livrer à des suppositions; je n'ai pas de certitude. "Si vous l'êtes que cette lettre vous rassure, chère mère, sur mes sentiments. "Croyez que dans mon cœur il n'y a place que pour le respect et l'affection; que je veux penser que la fatalité seule nous a séparés et que vous avez autant que moi souffert de cet éloignement. "J'ignore ce que sera mon avenir. "Ces jours derniers j'ai entrevu une sorte d'aurora qui me présageait des jours meilleurs. "S'écroulait-elle, cette lueur d'espoir, ou viendrait-elle briller jusque dans le refuge où je vais me retirer? "Je n'en sais rien. "Adieu, madame. "J'emporte avec moi le souve-

nir de vos traits charmants et la caresse du regard que vous avez laissé tomber sur moi, sur l'inconnue qui vous admirait à la porte de votre maison. "Puisse la vie vous être donc! "C'est le vœu de votre pauvre fille! "ROSE ESTEREL" —Elle! murmura Angèle en fermant les yeux! C'était elle! Ma fille!... Ma Rose bien aimée!... Va, ne crains rien... je suis sûr de te retrouver!... —Charlotte, l'autre, l'heureuse, rentrait, aimée par le plaisir d'une promenade au Bois, et se jetait dans ses bras. Elle la pressa contre sa poitrine et se disait, à la pensée de Rose: "N'aurait-il pas assez d'amour pour les deux! Elle fit atteler et courut chez son amie Blanche Minard. Dès qu'elle l'aperçut, elle lui saisit les deux mains en s'écriant: —Ah! ma chère, je l'ai vue. —Qui? —Ma fille... Rose... Elle lui raconta la scène de Saint-Augustin et lui donna sa lettre. Pendant que la malheureuse jeune femme la parcourait, elle evoit sur son visage ses impressions. La jolie tête de la veuve indi-

quait une émotion profonde. Quelques larmes roulaient sur son visage charmant toujours, mais si triste! —En terminant sa lecture, elle murmura: —Mais c'est un amour, cette pauvre fille! Si tu n'en veux pas, je la prendrai avec moi!... Je suis sûre que je l'aimerais!... Et je suis si seule!... Elle entra dans son amie au balcon de son appartement et respira, seule avec ses pensées, seule toujours!... Le boulevard de Sébastopol qu'elle dominait était plein de camions, de fiacres, de véhicules de toutes sortes chargés de collis qui ébranlaient le pavé et les murailles des maisons. Il y avait dans l'immense immeuble occupé par les Minard dont le commerce est énorme une sorte d'agitation et de grandement perpétuelle. Sous la voûte d'entrée, les charriots qui emportaient les marchandises produisaient un bruit de tonnerre à chaque instant. Les passants s'agitaient comme les bêtes d'une gigantesque tourmille; les clients entraient et sortaient sans cesse avec des regards comme ceux des vagabonds de la mer montante ou descendant. Et au-dessus de cet infernal

fracas, le dominant, les notes criardes ou mugissantes des tramways ou des autos s'élevaient pour compléter un indéchiffrable charivari. —Vivre là, murmura Blanche douloirement, sans cesse, toujours!... Et pourquoi faire, grand Dieu! —Prie ton père de céder ses affaires. —Elle déclara: —Je le lui ai demandé... Il ne veut pas... Et il m'aime! Elle avait raison! —On, il aimait sa fille, le père Minard, et il n'avait jamais compris qu'il la tuait lentement avec l'existence qu'il la contraignait à mener, avec le mari qu'il lui avait donné et dont elle ne voulait pas, avec le milieu dans le quel il la maintenait malgré elle. Mais il était une chose que sans vouloir s'en rendre compte et se l'avouer, il lui préférait, une passion qui le tenait aux entrailles et pour laquelle il se serait sacrifié lui-même. C'était sa vanité de gros commerçant à qui tout réussissait, ses triomphes de la concurrence décriée, son importance lorsqu'il donnait des commandes par centaines de mille francs et enfin l'or, l'or misérable quand il est inutile et superflu, qu'il entassait avec rage et dont il voyait l'usage, comme les eaux d'une inondation, monter dans sa maison, le jour en jour et presque d'heure en heure.

Pélon sur Ossa. Toujours. Et à quelque moment, au milieu de ses succès, sur son lit de billets bleus, sur son tas de métal jaune, la visière à la face de laquelle le toucherait de son cœur et il partirait pour l'autre monde dans un char couvert de fleurs et suivi d'une troupe de gens, employés ou commerçants, qui causeraient entre eux et pour toute oraison funèbre, se diraient: —A quoi lui servait sa fortune? Nous a-t-il assez raillé et vien-t-il? A qui le tour? Angèle pensait à sa fille. Elle était encore à Paris. Mais où la trouver? Le fourmillement du boulevard Sébastopol l'épouvantait. Elle se demandait comment elle se pèlerinelle. Elle aurait voulu courir chez son père. CONTINUER.

Cours de Français. Les élèves soucieux que leurs notions ne soient pas oubliées par suite de la longue interruption des études, ont le plaisir de constater que M. Marcel Bérthel, professeur de français, a réouvert son cours de français à la fin de l'année scolaire. Les élèves qui ont suivi ce cours l'année dernière et ceux qui ont suivi le cours de français l'année dernière ont le plaisir de constater que M. Bérthel a réouvert son cours de français à la fin de l'année scolaire. Les élèves qui ont suivi ce cours l'année dernière et ceux qui ont suivi le cours de français l'année dernière ont le plaisir de constater que M. Bérthel a réouvert son cours de français à la fin de l'année scolaire.